

Les murs miroirs *Us de Jordan Peele*

Jean-Philippe Gravel

Volume 37, Number 3, Summer 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2019). Review of [Les murs miroirs / *Us de Jordan Peele*]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 52–52.



Us

de Jordan Peele

Les murs miroirs

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

En fusionnant critique sociale et allégorie effrayante et en décrivant le déchainement des pulsions inconscientes, l'horreur peut être le plus social et imaginatif des genres cinématographiques. Nous vivons aujourd'hui une époque tourmentée qui lui est propice et dans laquelle Jordan Peele, avec seulement deux films, s'impose déjà comme une figure majeure. Plus complexe, confondant et ambitieux que **Get Out**, **Us** laisse aussi l'impression rare d'observer l'actualité à l'instant même où elle se produit.

Us revisite le trope du braquage à domicile et de la contamination par un autre, qui est à la fois un double et un ennemi intérieur. Le film comporte peut-être en soi son double, soit **Climax** de Gaspar Noé, dont les plans d'ouverture se ressemblent à s'y méprendre : celui d'un téléviseur allumé, encadré de part et d'autre de l'écran par des titres de films servant de référence et de clin d'œil à celui que nous allons voir. L'analogie ne s'arrête pas là puisque le LSD infiltré dans le punch de la troupe de danseurs, à la suite de la répétition générale d'une chorégraphie aux relents utopiques et *feel good* contagieux dans **Climax**, fait sombrer la

troupe dans la violence et le chaos faisant tourner le *rave* au cauchemar.

Pour **Us** le « rêve » est celui des confort ouatés de la classe privilégiée à laquelle appartient Adélaïde Wilson (Lupita Nyong'o) et sa famille qui, parties en vacances à Santa-Cruz, sont un soir cernées par quatre individus bien décidés à prendre leur place. Tandis que le phénomène atteint des proportions épidémiques, pour Adélaïde, le cauchemar la ramène plutôt vers un trauma de son enfance où, seule dans une maison hantée de fête foraine, elle s'était trouvée en présence de son double identique, tout comme les assaillants semblent les jumeaux de leurs proies.

Selon Red, le double d'Adélaïde, ils ne sont pas des « autres », en une réplique saisissante : « mais des Américains ». Dans **Us**, Peele explore avec beaucoup d'ingéniosité l'idée que chacun et sa contrepartie soient effectivement les « mêmes » : identiques, certes, mais placés sur des points opposés et incompatibles de l'échelle sociale. Le jeu des correspondances couvre toute une gamme de réactions : terreur, angoisse, curiosité fascinée, même le rire (le film est généreux en humour), comme lorsqu'on constate que c'est toujours aux maris et aux pères de famille que correspondent les doubles les plus abrutis.

Le film se prête autant à la « vue de divertissement » portée par le seul intérêt narratif, qu'il se montre riche en symboles et en jeux de miroirs qui passent l'épreuve du visionnement multiple et offrent une matière consistante aux décortiqueurs passionnés. Telle image renvoie à une image classique de **The Shining**, un t-shirt de *Thriller* de Michael Jackson s'imbue d'une importance énorme, l'inter-textualité abonde sans devenir une contrainte, etc. : Jordan Peele sait faire du nouveau avec du familier et rendre ses hommages sans y enfermer son film. Dans **Us**, qui est autant « nous » que les « United States », il n'est jamais oublié que le monde où se déroule le film, comme le nôtre, est obsédé par des murs de toutes sortes, mais nous rappelle de manière aussi troublante que pertinente qu'un mur peut être un miroir où chacun peut reconnaître son image sous une forme inversée et parfois s'y confondre, telle cette scène où un double se fait assassiner par cette proie dont un long plan sans contrechamp fixe l'expression de son visage, passant lentement de la rage homicide à l'effort physique, avant d'ouvrir sur quelque chose que l'on ne saurait qualifier autrement que comme de la jouissance. De la même manière que si le double mis à mort se transvasait dans l'autre tandis qu'il expire... À moins, bien sûr, que le « monstre » ait toujours été là. **CE**



États-Unis / 2019 / 116 min

RÉAL. ET SCÉN. Jordan Peele **IMAGE** Mike Gioulakis
MUS. Michael Abels **MONT.** Nicholas Monsour **PROD.** Jason Blum, Ian Cooper, Sean McKittrick et Jordan Peele **INT.** Lupita Nyong'o, Winston Duke, Elisabeth Moss, Tim Heidecker, Shahadi Wright-Joseph, Evan Alex **DIST.** Universal Pictures